

## Dimanche de la Sainte Famille – Année A

### Homélie de Don Augustin du dimanche 28 décembre 2025

En cette fête de la Sainte Famille, nous sommes tous concernés parce que chacun d'entre nous, que nous soyons mariés ou non, que nous soyons religieux ou non, nous avons tous grandi en famille et que nous soyons en famille ou non, nous vivons une vie principalement communautaire. Et dans cette vie de la Sainte Famille, nous idéalisons cette vie. Nous pensons que parce que la Vierge Marie était toute pure, sans péché, que Jésus, vrai homme et vrai Dieu, et Saint Joseph, Saint Joseph qui reste quand même un saint. Tout allait bien et rien n'était difficile. Mais certes, il n'y aurait-il n'y a sûrement pas eu de disputes, sûrement pas eu des assiettes qui volent. **Mais il n'empêche que dans la vie de la Sainte Famille, et bien, il devait y avoir de la miséricorde et de l'action de grâce.**

Miséricorde dans cette sainte famille, toute famille a besoin de miséricorde. Cette miséricorde peut être vue de 2 façons, soit un mal, quelque chose d'involontaire. Le mal involontaire ou sinon un mal volontaire, c'est Saint Paul qui nous invite à cela. « *Restez, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez Vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement. Le Seigneur vous a pardonné. Faites de même.* » Le Seigneur, à travers Saint Paul, nous invite à cette miséricorde, à cette miséricorde qui vient vers nous, cette misère involontaire, c'est à dire l'autre, l'autre tel qu'il est et pas tel que nous voudrions qu'il soit. On imagine très bien que Saint Joseph, la Vierge Marie et Jésus ont eu cette miséricorde l'un envers l'autre. Saint Joseph, la Vierge Marie et Joseph ont leurs habitudes. Ont leurs habitudes, leurs joies, et peut être que Marie a appris à faire tel ou tel plat au lieu de tel ou tel autre pour Joseph ou Jésus. Joseph, en revenant de son atelier, a dû apprendre, eh bien, à s'adapter à la vie ou à sa femme. Chacun a su, malgré le fait qu'il soit saint, avoir cette miséricorde, à voir l'autre Tel qu'il est, c'est la première étape de la miséricorde. Ne pas vouloir que l'autre soit tel que je voudrais qu'il soit, parce que sinon, en attendant qu'il soit parfait ou qu'il accomplisse les critères de ce que je voudrais qu'il soit, il y a une seule chose qui arrive, c'est que je sois malheureux. Parce que la perfection, même dans la Sainte Famille, n'existe pas. La première étape de la miséricorde, c'est accepter l'autre tel qu'il est, à reconnaître ses habitudes, ses besoins, ses façons de faire, de ranger ses affaires, de faire le ménage, de cuisiner, ses activités qu'il a besoin pour se détendre, qui ne correspondent pas toujours et rarement aux miennes. Et cette miséricorde dans cette dans cette famille, elle a eu toute sa place. **Ça, c'est une miséricorde d'un mal involontaire, parce que l'autre, il est-il est là et nous l'aimons.**

Mais parfois, nous avons aussi une miséricorde qui a besoin de naître face à un mal volontaire, le péché, le péché, le fait de blesser, d'avoir des paroles rudes, d'avoir parfois retenu une certaine vérité, peut être mentir. Alors certes, pour le coup, on imagine que là, dans la Sainte Famille. Cela n'a pas toute sa place, mais dans nos familles, cela a toute sa place. Et si face à ce à ce mal volontaire, colère, rancœur, violence, vengeance naissent dans notre cœur, si nous les laissons, cela devient un poison. C'est comme lorsque les éboueurs font grève, les ordures s'entassent dans les villes et lorsqu'ils arrêtent de faire grève, il y bcp de travaille en retard. Ce même travail devient difficile et laborieux. Eh bien, le péché, le manque de miséricorde, c'est exactement pareil. C'est un peu le tas d'ordures que nous n'arrivons pas à traiter, à ranger, à jeter, et qui s'entassent dans notre cœur, et qui fait que lorsqu'il faut vraiment s'y attaquer, eh bien, c'est beaucoup plus laborieux, long et difficile. Alors, cette miséricorde, elle a toute sa place dans notre famille, dans nos vies communautaires, dans nos vies paroissiales. Cette miséricorde, elle est là face à ce mal. Mais attention, nous avons une facilité à voir que le mal, à voir ce qui ne

va pas, à ce que devrait l'autre, ce que devrait faire l'autre pour s'améliorer, grandir, ce que je devrais moi-même faire comme effort.

**Pour me convertir et en se fixant uniquement sur la miséricorde, on oublie une chose essentielle, l'action de grâce.** Comme nous le dit Saint Paul : « *vivez dans l'action de grâce, que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse. Instruisez Vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse. Vous voyez l'action de grâce.* » L'action de grâce, c'est savoir voir le bien au-delà du mal, savoir arrêter de râler, de critiquer. Au séminaire, on nous a appris, on est dans l'examen de conscience on nous disait : si tu vois une difficulté ou un frère qui avec qui tu as beaucoup de mal ou tu as plein de reproches à lui faire, pour chaque reproche, il faut que tu trouves 3 qualités. 3 actions de grâce à lui dire. Eh bien, ça force notre regard à regarder ce qui est beau, ce qui est bon, parce que dans toute personne, il y a le mal, mais il y a aussi le bien, comme chacun d'entre nous. Et souvent, nous disons tu me reproches, mais tu ne vois pas ce que je fais de bien. RECONNAITRE, Cette reconnaissance elle a besoin de quelque chose d'essentiel. **C'est simplement de prendre conscience du bien.** Prendre conscience du mal, c'est assez facile, mais prendre conscience du bien, cela demande un regard renouvelé. Est-ce que j'arrive à regarder le bien, à le voir ? Et parce que j'en prends conscience, alors je peux dire merci, alors je peux encourager, alors je peux me réjouir. Le mal est quelque chose d'anormal et on lutte contre, mais le bien est quelque chose de normal et nous avons que nous n'avons pas assez l'habitude de le de le remercier ou de l'encourager pour prendre aussi une image souvent. Nous les prêtres qui faisons les obsèques, on est étonnés lors des obsèques, c'est toujours très beau, mais lors de l'éloge funèbre, généralement, il y a des gens qui découvrent qu'une personne pouvait être bonne. Il ne faut pas attendre qu'on meure pour qu'on nous dise de nous les choses bien.

Il faudrait que ce soit un exercice de famille. Et en cette fête de Sainte Famille, justement, je voudrais nous inviter, parce que c'est aussi vrai en vie commune. Et dans cette vie commune, dans cette vie familiale, prenons cette semaine le temps, eh bien, de dire peut-être à chacun des membres de notre famille : trois, Actions de grâce, 3 remerciements, simplement et rien de plus, pour que justement cette miséricorde puisse d'abord se nourrir des belles choses, plutôt des choses qui ne vont mal. Amen.